

ILS L'ONT FAIT !

Peut-on aller à l'école buissonnière ?

Dans un village de la Drôme, 28 élèves de primaire apprennent à lire, écrire, compter et, surtout, à vivre ensemble.

A l'air libre. LAURÈNE CHAMPALLE

Un immense jardin arboré au pied du Vercors avec, au bout, les champs, la rivière et la forêt : la cour de récréation de l'école Caminando (« chemin faisant », en espagnol), au château St-Ferréol, à Menglon, c'est la nature. « On suit les programmes de l'Education nationale en s'appuyant sur le vivant et le cycle des saisons. Tout est prétexte à apprendre le français, les maths et la coopération », souligne Muriel Fifils, qui a créé cette école privée en 2013. Le jardin est au centre des enseignements. « En été, on récolte tomates, concombres et carottes. On apprend à prendre soin : si les enfants n'arrosent pas les plantes, elles meurent », explique la directrice. Pour enseigner à ses élèves la notion de partage et les divisions, Julie Goret les a emmenés au jardin récolter des pommes de terre. Autour de la mare, on fait des sciences appliquées, en travaillant sur les volumes et l'écosystème. « Le travail de l'enseignant, c'est d'observer et de recueillir les intentions de l'enfant. On surfe sur leurs jeux pour apprendre. A la rivière, les enfants ont fait les plans d'un village. En tirant les fils, on a parlé des élections municipales. Ils ont fabriqué un isoloir. Cela vaut tous les cours d'enseignement moral et civique. Pourquoi les enfants devraient-ils être assis dans une classe toute la journée ?, interroge Muriel Fifils. Chez les peuples premiers, on apprend parce que c'est utile et ludique. »



ACQUÉRIR UNE SCIENCE NATURELLE

Un éducateur à l'environnement travaille à Caminando. Avec lui, les enfants observent les oiseaux, écoutent leur chant, les dessinent et les présentent en classe... Le mardi après-midi, les grands partent sur la colline faire du sit-spotting : chacun choisit l'endroit où il viendra s'asseoir vingt minutes par semaine toute l'année, par tous les temps, seul, à écouter les bruits de la nature, comme le font les Nord-Américains.



Julie Goret, 25 ans, professeure des CM1 et CM2. Etudiante en sociologie à l'Université de Caen, elle a découvert l'école Caminando lors d'un stage.

« Au jardin, adultes et enfants sont sur un pied d'égalité. On s'organise pour coopérer : l'un va chercher la binette, les autres la paille, la brouette... On tisse une relation de confiance. Certains enfants transmettent aux autres leurs astuces. Ils m'apprennent plein de choses. »



TRAVAUX PRATIQUES

L'école est presque autogérée par les enfants. « Ils se sentent hyper utiles en participant au bien commun, se réjouit la directrice. Tout ce qu'ils font à l'école a du sens. » A commencer par l'entretien du potager, au rythme des saisons. Les enfants s'y initient aux principes de la permaculture. Leurs produits sont préparés et mangés à la cantine. Les élèves se font aussi apiculteurs pour récolter le miel.



Philippe Alloin, 50 ans, parent d'élève. Sa fille Chloé, 7 ans, est scolarisée à Caminando depuis trois ans. L'école lui coûte 180 euros par mois (sur dix mois).

« C'est l'école de la vie. Ici, les enfants apprennent en se demandant "pourquoi faire". Chloé, timide, gagne en confiance. Sa curiosité, son goût d'apprendre sont nourris. Chez nous, elle part avec sa loupe observer les fleurs et les abeilles. »



Muriel Fifils, 51 ans, directrice, responsable des CP, CE1 et CE2. Enseignante de lettres, elle a vécu au Québec et en Colombie, où elle a appris des peuples premiers.

« J'aimerais que la nature rentre dans l'institution pour développer les qualités humaines dont les enfants auront besoin demain : l'empathie, la coopération, l'adaptation, la créativité... Il ne suffit pas d'être fort en maths ! Reconnecter les enfants au vivant est une urgence sanitaire. »



LE RITUEL QUOTIDIEN DU CERCLE

La directrice a intégré à l'emploi du temps un « cercle de parole » qui, tous les matins, précède les apprentissages. Cette forme, explique-t-elle, « symbolise la matrice, un espace protecteur ». Elle l'a empruntée aux Indiens Kogis, de Colombie, qui vivent dans des maisons rondes. De surcroît, cette disposition a l'avantage de permettre à tous de voir comme d'être vu. « C'est enveloppant et impliquant. » Ces réunions favorisent l'intégration des enfants dans la classe.

Ça se passe ailleurs

Au Danemark, 20% des écoles maternelles – soit 700 environ – sont des *skovbarnehaver* (« jardins d'enfants de forêt »), établies en pleine nature. Vêtus de combinaisons de ski en hiver, les enfants de 3 à 6 ans jouent dehors par tous les temps, bricolent, expérimentent, développant ainsi tant leur motricité fine que leur autonomie et leur conscience environnementale. Le premier *skovbar-*

nehaver a vu le jour en 1952 à Søllerød, au nord de Copenhague. Le concept a essaimé dans le monde entier.

L'Allemagne est le pays qui compte aujourd'hui le plus grand nombre d'écoles dans la forêt : il y a plus de 2 000 *waldkindergarten*. La première reconnue a été fondée en 1993 à Flensburg, à la frontière danoise.

En Corée du Sud, le premier jardin d'enfants en forêt a ouvert à Séoul, la capitale, en 2010, et depuis le concept se développe un peu partout. Dans un pays où la réussite scolaire met une forte pression sur les enfants – en classe 220 jours par an en primaire, contre 144 en France –, les plus jeunes profitent de cette bouffée d'oxygène avant d'intégrer les classes supérieures.